

Cap, de sorte qu'on ne voit pas du Cap le sommet de la montagne.

Quoique ce sommet s'étende de l'Est à l'Ouest, en déclinant d'environ neuf degrés vers le Nord, il y a cependant une branche qui prend vers le milieu de la montagne, & qui se dirige vers le Sud-Ouest pour se terminer près de Hout-Baay : on trouve de l'eau dans les creux des rochers, & il y a vers la partie orientale qui regarde Falso-Baay, une fontaine abondante d'où coule un assez grand ruisseau : la vue s'étend au loin de tous côtés, excepté à l'Est où elle est bornée par une chaîne de montagnes éloignée de 15 à 18 lieues. On voit la mer au Sud de toutes parts, mais on ne voit son horizon qu'à 22 degrés du Nord vers l'Ouest. J'ai reconnu facilement la montagne que je destine à terminer la mesure du degré.

22 OCTOBRE.

Est parti un Vaisseau pour Middelbourg ; j'y ai mis un paquet à l'adresse de M. le Comte de Bentinck , contenant des oiseaux pour M. de Reaumur , des Graines & Coquilles pour M. Duhamel , & une douzaine de Lettres.

24.

Ayant examiné la Constellation du Navire , j'ai vu évidemment que M. Halley l'a tronquée pour faire son *Arbre de Charles* ; il a supprimé les positions des Etoiles qui étoient dans les anciens Catalogues, comme pour les faire paroître nouvelles ; celle du pied de l'Arbre est l'Etoile V. Argo de Bayer ; ces Etoiles sont cependant celles du rocher contre lequel le Navire se brise ; mais à cause de la grande autorité que M. Halley a justement

méritée, on peut concilier cette Constellation avec la fable, en supposant un arbre sur le rocher dont il s'agit.

Les Constellations du Caméléon & du Poisson, dont les plus belles Etoiles sont à peine de la quatrième grandeur, sont au pied du Chêne de M. Halley : est-il vraisemblable que ceux qui ont formé les nouvelles Constellations voisines du Pôle austral, n'aient pas pris garde à des Etoiles aussi brillantes que sont celles de ce Chêne, qui en contiennent une de la première grandeur, deux de la seconde, & plusieurs de la troisième & quatrième ; ou plutôt n'est-il pas évident qu'ils les ont regardées comme appartenant visiblement au Navire ? (a) Aussi M. Halley, pour accréditer sa nouvelle Conf-

(a) M. de la Caille, dans son plan de l'hémisphère austral, a supprimé la Constellation de M. Halley.

tellation , a-t'il employé deux petites supercherics, l'une de terminer le Navire à quelque distance de son Arbre , & de laisser plusieurs espaces informes entre lui & le Navire , afin qu'on ne sentît pas tant la connexion des Etoiles de son Arbre avcc celles du Navire ; & l'autre d'omettre en décrivant les Etoiles de son Arbre, les lieux qui leur sont assignés dans les anciens Catalogues, & qui les font paroître comme nouvellement découvertes..

27.

Après-midi je suis allé à une Maison ou Habitation , appelée Saxenbourg , à six lieues de l'Est. du Cap:

PREMIER NOVEMBRE.

J'ai été à Stellenbosch , où l'on faisoit la revûe des Milices des Districts de Stellenbosch & de

Drakestein. Stellenbosch est un Village composé d'une trentaine de maisons & d'une Eglise. Il y a deux rues principales, bordées de gros Chênes qui font un ombrage très-épais. Il y a aussi une rivière qui traverse le Village.

Ce Village est situé dans un grand vallon tout entouré de très hautes montagnes, excepté du côté du Sud-Ouest, où la vue s'étend vers Falso Baay; mais comme ces montagnes sont à une distance raisonnable, la place paroît fort agréable.

3.

Au matin s'est élevé un vent du Sud-Est, qui a soufflé violemment au Cap le soir & pendant la nuit suivante. J'ai remarqué d'abord qu'il y avoit une suite de pelotons de nuages que le vent pouffoit dans la direction des montagnes qui sont depuis

l'entrée occidentale de Falso-Baay, jusqu'à la Montagne de la Table où ils s'arrêtoient ; ces petits pelotons furent suivis de nuages un peu plus grands, mais détachés, qui vinrent s'arrêter de même sur la Table à quatre heures du soir : toutes les montagnes étoient surmontées d'un amas de nuages blancs à quelque distance au-dessus des sommets, mais qui se joignoient à ceux dont l'amas couvroit le sommet de la Table. A cinq heures ces nuages paroissoient s'éclaircir vers le Sud, & s'être presque tous entassés sur la Table, qui étoit alors couverte d'un amas de nuages fort blancs, mais fort épais. Alors le vent souffloit avec violence sur la Ville & dans la Rade. J'ai remarqué pendant la nuit que ce gros nuage qui couvroit la Table, se dissipoit petit à petit, & que le vent en portoit quelques parties

dans le Nord-Ouest , en sorte qu'à deux heures du matin l'épaisseur du nuage étoit fort diminuée, & à quatre heures il n'en restoit presque aucun vestige : alors la violence du vent cessa, & il souffla modérément le reste de la matinée : le Barometre étoit toujours à vingt huit pouces trois lignes. J'ai encore observé que le même amas de nuages se faisoit aussi sur les montagnes de la Hollande Hottentote , en commençant à Hanglip ; mais ces montagnes ne restent pas si long-tems couvertes que la Table : tout le Ciel qui n'étoit pas dans la direction des montagnes étoit parfaitement serein.

20.

M. Grevenbrock , Secrétaire du Conseil de Justice au Cap dans le commencement de ce siècle, homme extraordinaire, avoit

fait quelques recherches sur les mœurs & coutumes des Hottentots : après sa mort ses papiers furent remis à Kolbe , qui les compila sans discernement & sans jugement , à ce que disent unanimement les gens d'ici les plus sensés , & nommément M. le Gouverneur , M. Grand-Pré & M. Dessin.

6 DÉCEMBRE.

J'ai vu chez M. Dessin la corne d'un Rhinoceros qui avoit 26 pouces de long , depuis sa pointe jusqu'à sa racine exclusivement. La racine pouvoit avoir huit à neuf pouces. La corne du Rhinoceros est précisément de la même nature que celle du Bœuf. Elle est par fibres blanchâtres , & s'éleve facilement en copeaux ou éclats (a).

(a) Lorsque M. l'Abbé de la Caille écrivoit ces choses , on n'avoit pas encore vu de Rhi-

A la fin de ce mois & au commencement du suivant, plusieurs Eléphans fort gros sont venus jusqu'à Bergrieviere (a).

« C'est toujours dans le voisinage des rivières qu'on cherche ces animaux pour leur donner la chasse : cette chasse s'exécute ainsi. Trois Cavaliers bien montés se disposent à attaquer la bête. Deux sont en plaine, & un troisième épie

noceros à Paris. Celui qu'on y a vu depuis, a paru si publiquement, & a été l'origine de tant d'observations, que nos remarques sur cet animal seroient superflues.

(a) M. de la Caille a rapporté du Cap une dent d'un jeune Eléphant, longue de trois pieds. La personne qui lui en avoit fait présent, lui avoit raconté, touchant la chasse de cet animal, le récit qu'on place ici.

On lira dans une des remarques suivantes, qu'il y a dans plusieurs plaines d'Afrique, des Taupes fort grosses qui se frayent sous le sable des conduits dont on n'apperçoit pas les traces. Un cheval ou un homme de pied qui vient à marcher sur ces conduits, est obligé de fléchir, tantôt d'un pied, tantôt de l'autre, souvent des deux à la fois.

» le moment où l'animal sauva-
» ge vient se désaltérer à quelque
» fleuve voisin de la plaine. Le
» troisième Cavalier, qui est d'in-
» telligence avec les deux autres,
» est l'agresseur. Il attaque l'Elé-
» phant en le perçant d'un coup
» de lance, pendant qu'il boit.
» L'animal blessé entre en cour-
» roux, & poursuit le Cavalier,
» qui l'attire dans la plaine. L'un
» des deux autres Cavaliers s'em-
» presse de délivrer son compa-
» gnon, en courant sus à l'Elé-
» phant, & le perce à son tour
» d'un nouveau coup de lance.

» L'animal oubliant le premier
» agresseur, poursuit le second,
» & le troisième Cavalier, qui
» est encore frais, court sur lui,
» & l'ayant atteint, lui décharge
» un troisième coup de lance. Le
» second Cavalier est pareille-
» ment oublié; l'Eléphant pour-
» suit le troisième, dans le def-

» sein de décharger sur lui toute
» sa fureur : cependant il perd
» une grande quantité de son
» sang que sa colere fait ruisseler
» avec abondance. S'il conserve
» encore assez de force pour sur-
» vivre aux attaques , le premier
» Cavalier recommence son ma-
» nége , & les deux autres ensuite
» jusqu'à ce que l'Eléphant tom-
» be d'épuisement.

» C'est alors que sans aucun
» risque on s'approche de l'ani-
» mal abattu ; on lui scie l'ivoi-
» re , qui est long à proportion
» de l'âge & de la force. Cette
» chasse est dangereuse sur les
» terrains qui ne sont pas bien
» aplanis. En voici une preuve.
» Trois freres Hollandois , qui
» avoient gagné des sommes im-
» menses à ces sortes de chasses ,
» étoient sur le point de s'en re-
» tourner dans leur patrie , pour
» y jouir tranquillement des biens,

» qu'ils avoient amassés. Ils vou-
 » lurent, avant de partir, exécuter
 » une dernière chasse à l'Eléphant
 » pour leur plaisir; malgré le soin
 » qu'ils avoient eu de faire recher-
 » cher & applanir les conduits ou
 » taupinieres de la plaine où ils de-
 » voient chasser, un de ces con-
 » duits échappa aux attentions
 » de ceux qui avoient été char-
 » gés de les rechercher.

» La chasse commença avec
 » beaucoup de succès. Le second
 » agresseur, après avoir donné
 » son coup de lance, gagna la
 » plaine. Son cheval posant les
 » deux pieds de devant sur une
 » taupiniere, s'abattit, & donna
 » à l'Eléphant le tems de le join-
 » dre.

» L'animal en fureur saisit le
 » Cavalier avec sa trompe, le
 » démonte de son cheval, & le
 » couche par terre. Il prend le
 » cheval avec cette même trom-

» pe , & le jette à cent pas. Il re-
 » vient au Cavalier qu'il faifit de
 » nouveau. Il jette cet infortuné
 » Chasseur le plus haut qu'il lui
 » est poffible , & lui tend un de
 » fes ivoires pour le recevoir.
 » Le Cavalier tombant d'auffi
 » haut fur cette dent , en est per-
 » cé d'outre en outre , & comme
 » cmpalé par le milieu du corps.
 » L'animal sauvage eut la conf-
 » tance de le tenir dans cet état
 » pendant un long efpace de
 » tems , tourné vers les deux au-
 » tres Cavaliers , & sembloit
 » prendre plaifir aux cris inouis
 » que ce malheureux pouffoit ».

J'ai vû auffi une tête d'Hippo-
 potame d'une groffeur prodigieu-
 fe , & que deux hommes avoient
 de la peine à porter , quoiqu'elle
 fût fêchée.

Thevenot fait cette descrip-
 tion de l'*Hippopotame* , dans fes
 Voyages , Partie 2. Chapitre 72.

« L'Hippopotame que j'ai vu
» étoit d'une couleur quasi tan-
» née. Il avoit le derriere tirant
» fort à celui du Buffle ; toute-
» fois ses jambes étoient plus
» courtes & grosses ; sa grandeur
» étoit semblable à celle d'un
» Chameau ; son muse à celui
» d'un Bœuf. Il avoit le corps
» deux fois gros comme un Bœuf,
» la tête pareille à celle d'un Che-
» val, les yeux petits ; son encolure
» étoit fort grosse, l'oreille petite ;
» ses nazeaux fort gros , & les
» pieds très-gros & presque ronds,
» & avec quatre doigts chacun ,
» comme ceux du Crocodile ;
» une petite queue comme un
» Eléphant , & un peu ou point
» de poil sur la peau , non plus
» que l'Eléphant. Il avoit en la
» mâchoire d'en-bas quatre dents,
» grosses & longues d'un demi-
» pied , dont deux étoient cro-
» chues & grosses comme des

» cornes de Bœuf , & il y en
» avoit une à chaque côté de la
» gueule : les deux autres droi-
» tes , & de même grosseur ,
» étoient entre les deux crocs ,
» & avançoient en long en de-
» hors. Plusieurs disoient d'abord
» que c'étoit un Buffle marin ;
» mais j'ai reconnu avec quel-
» ques autres que c'étoit un Che-
» val marin , vu la description
» qu'en font ceux qui en ont
» écrit. Il fut amené mort au
» Caire par des Janissaires qui le
» tuerent à coups de mousquet
» en terre , où il étoit venu pour
» paître. Ils lui tirèrent plusieurs
» coups sans le faire tomber ; car
» à peine la balle perçoit-elle
» toute la peau , comme j'ai re-
» marqué ; mais ils lui en tire-
» rent un qui lui donna dans la
» mâchoire , & le jetta bas ». Ce
» nom signifie un Cheval de rivie-
» re. Il a le pied fourchu comme

HISTORIQUE. 165

» le Bœuf ; le dos , les crins & la
» queue comme le Cheval , & hen-
» nit de même. Il a des dents &
» des défenses semblables à celles
» du Sanglier. Le cuir de son dos
» résiste à toutes sortes d'armes
» lorsqu'il n'est point mouillé. »

7 JANVIER 1752.

J'ai mangé du raisin blanc de treille assez mûr , & la même année le 23 Décembre.

17.

J'ai mangé un œuf de Pinguin. Ils sont plus gros à peu près du double , & plus ronds que les œufs de Poule : le blanc même , lorsque l'œuf est durci , est d'un bleu transparent , & comme une gelée ; il est fort bon à manger , & meilleur sans comparaison que celui de Poule ; mais le jaune a un goût de marécage : la coque est parfaitement

FÉVRIER.

Pendant ce mois presque tout le monde est affligé ici de gros rhumes , & il y a aussi grand nombre de fluxions de poitrine & de catharrés.

22.

La chaleur est montée à midi & demi, à 35 degrés du Thermometre à esprit de vin de M. de Réaumur.

8 AVRIL.

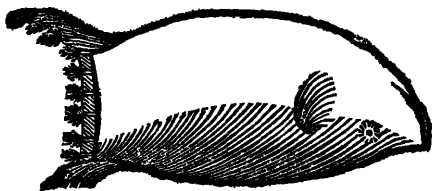
On a célébré au Cap le Jubilé, ou les cent ans révolus, depuis l'établissement de la Colonie Hol-

(a) Le Pinguin est une espèce d'oiseau qui est droit sur ses pieds, qui a des ailerons sans plumes, qui lui pendent comme des manches bariées & rayées de blanc. Il ne vole point, mais il se cantonne dans des coins sans se mêler avec les autres oiseaux. Il tient de l'homme, de l'oiseau & du poisson.

landoise au Cap. Les principaux Officiers des Vaisseaux François, Anglois, Danois, ont été invités à un grand repas avec les principaux Bourgeois du Cap, & les Capitaines des Vaisseaux Hollandois. A midi les batteries de la Rade & de tous les Vaisseaux ont tiré le canon.

23.

J'ai trouvé sur le bord de la mer un Poisson qu'on y avoit jetté; j'en avois déjà vû un pareil empaillé & gardé par curiosité chez M. Reinius, Capitaine de la garnison : celui-ci étoit plein de vers; c'est pourquoi je n'ai pû l'emporter. J'ai pris exactement sa figure, Depuis la bou-



che jusques à la queue, il avoit 19 pouces & demi de long, non compris l'espece de cartillage qui forme la queue. Il avoit dix pouces & demi dans sa plus grande largeur : la largeur de sa queue étoit de sept pouces trois quarts, sa bouche est verticale, il n'a que quatre nageoires ; deux aux extrêmités de la queue, & une de chaque côté, vers le lieu de l'ouïe qu'il n'a pas. Sa queue est un cartillage composé de fibres osseuses & affermies par des arrêtes d'espaces en espaces qui se terminent comme une plume : elle n'a pas un pouce de large ; sa peau est très-dure, & semblable à de la peau de Réquin polie : elle est blanche vers le ventre, & dans toute la partie de ce dessein qui n'est pas ombrée, & couverte de taches grises dans le dos. L'épaisseur de ce Poisson est de deux pouces & demi. J'en ai vu d'au-
tres

tres depuis , qui avoient des rayes noires partant des yeux , & courbées en arc vers le ventre : on les appelle ici des Soleils de mer.

19 MAI.

J'ai été à Drakestein. Nous avons traversé d'abord les montagnes du Tygre par la vallée qui est au milieu , & qui se dirige du Nord-Ouest au Sud-Est , & de là nous avons été par un terrain peu inégal , jusques à Drakestein. C'est une vallée fort étendue en long & en large , qui se dirige du Sud au Nord-Nord-Ouest , renfermée entre Swarteberg , qui est à l'Ouest , & la chaîne de grosses montagnes qui va du Cap Falso , bien loin au Nord. Cette vallée est bordée des deux côtés d'un grand nombre d'habitations où l'on cultive principalement des vignes. Elles sont toutes arrosées par des ruisseaux qui des-

descendans des montagnes, vont se rendre à une rivière qui traverse la vallée par le milieu, & qui se nomme Berg-Rivière. Elle suit cette chaîne de montagnes jusques au Picquet-Berg. De-là elle prend son cours à l'Ouest, jusques dans la Baye Sainte Hélène. L'Eglise est un peu au Sud-Ouest du milieu de la vallée : c'est un Bâtiment d'assez peu d'apparence. Au Sud-Sud-Est de cette grande vallée, il y en a une autre plus petite, enfermée entre de hautes montagnes, qu'on appelle Franshoeck, c'est-à-dire, le coin François. C'est-là où les Réfugiés se sont établis dans le commencement, & y ont cultivé des vignes.

A l'égard de ces Réfugiés, ils ont conservé la Langue Française, & l'ont apprise à leurs enfans; mais ceux-ci obligés de parler Hollandois, tant parce qu'ils

ont affaire avec les Hollandois & avec des Allemands qui parlent Hollandois, que parce qu'ils sont mariés ou alliés avec des Allemands ou Hollandois, n'ont pas appris le François à leurs enfans, de sorte que n'y ayant plus au Cap d'anciens Réfugiés de 1680 à 1690, il n'y a que leurs enfans qui parlent François, & qui sont tous vieux. Je n'ai vu aucune personne au-dessous de 40 ans qui parlât François, à moins qu'il ne fût arrivé de France. Je ne puis pourtant pas assurer que cela soit absolument général, mais j'ai entendu assurer à ceux qui parlent François, que dans 20 ans il n'y auroit personne dans le Drakestein qui le sçût parler.

4 JUIN.

J'ai été à la Hout-Baay pour en lever le plan, à la priere de
H ij

M. le Gouverneur. Cette Baye n'a, à proprement parler, que 600 toises de large, & 700 ou 800 de profondeur. Elle est toute entourée de roches & de montagnes, pleine de brifans & inabordable, excepté dans le fond, où il y a un banc de sable, mais c'est tout ce qu'un Bot (a) peut faire que d'y échouer. Il y a dans le vallon qui la termine, une fort bonne habitation appartenante à M. le Seur, Ministre Emérite du Cap,

21.

J'ai pesé une pierre tirée de la vessie d'un Cheval au Japon, je l'ai trouvée de 3 livres 6 onces & demie; elle avoit plus de cinq pouces de diametre, car j'ai trouvé sa circonférence de seize pouces; elle étoit recouverte d'une

(a) *Le Bot* est un petit Vaisseau sans pont, dont on se sert aux Indes.

HISTORIQUE. 173
espece d'écaille mince , lisse &
polie , couleur blanc-bleuâtre , &
assez ronde. Elle appartient à
M. le Comte de Rantzau.

16 AOUT.

J'allai placer un signal sur une
montagne voisine , nommée Ka-
pocberg , (ce nom lui vient d'une
espece d'Arbuste qui porte une
fleur qui est une sorte de ouate ,
appelée Kapoc dans les Indes ;
on l'y cultive pour en faire des
lits , comme sont nos lits de plu-
mes.) La place de ce signal est
une grosse roche appuyée d'une
plus petite vers le Nord. Cette
roche est vers l'extrémité occi-
dentale du sommet de cette mon-
tagne , qui est fort plat. Elle est
placée en face du Cap , & en a
une autre plus grosse & moins
haute à quelques pas de-là vers le
Nord-Nord-Ouest.

H iij

II.

J'allai à cheval dans la plaine, qui est au nord de la montagne appelée *Contre Berg*, pour chercher un terrain propre à mesurer une base : cette plaine est très-étendue, & fort unie, mais un peu embarrassée de broussailles : j'ai pris pour terme Sud de la mesure, une roche qui paroît être de marbre blanc, & qui est sur un petit tertre, elle est très-remarquable : j'ai trouvé qu'en alignant la base au Nord, on la pouvoit prolonger autant qu'il étoit nécessaire.

12.

M. Bestbier m'a mené près de *Ricbek - Castel*, chez M. *Claas Waltere*, dont l'habitation se nomme *Trois-Fontaines* ; nous avons dîné en passant à une autre, située sur une montagne, en

HISTORIQUE. 175
très-belle vûe. On appelle cette
habitation Keesenbosch.

13.

J'ai monté sur Riebek-Castel, accompagné, de six Noirs, pour y faire un signal : cette montagne est assez haute & longue. Son sommet est accessible du côté du Couchant ; elle se dirige à peu près du Nord au Sud : sa crête est fort escarpée du côté du Levant. Cette montagne est fort herbue. On y trouve partout un grand nombre d'arbres assez gros, mais d'un bois fort spongieux. J'ai placé un signal sur la seconde pointe, en comptant depuis le Nord. J'ai fait abattre tous les arbres qui étoient aux environs. J'ai été visiter la quatrième pointe qui est vers le milieu de la montagne, & qui est la plus haute ; mais la roche qui la forme est

H iv

comme inaccessible : y ayant grimpé avec assez de peine, j'ai été très-long-tems sans pouvoir en descendre, ni retrouver le chemin par où j'y étois monté. Cette montagne est remplie de Babouins & de Marmottes : on dit qu'il y a encore des Chevaux sauvages, mais je n'en ai pas vu.

Quoiqu'elle soit assez aride, & qu'on n'y voye aucune source qui forme un ruisseau, cependant elle est environnée de neuf ou dix habitations, dont plusieurs sont fort bonnes pour la grande quantité de bled qu'on y recueille : on trouve des sources d'eau, à quelque distance de cette montagne, qui servent à abreuver ces habitations.

26.

On a proclamé le Général de Batavia, élu en la place du Baron d'Imhof. La Garnison & la

Milice Bourgeoise s'étant assemblées dans le Fort, on a fait la lecture des Lettres de nomination dans la Salle du Conseil, en présence des principaux Bourgeois qui ont prêté le serment : ensuite sur l'escalier qui faille dans la place du Fort, à l'entrée du Gouvernement. La lecture achevée, & l'acclamation faite, on a fait trois décharges de mousqueteries, accompagnées chacune d'un coup de canon ; ensuite on a tiré le canon du Fort & des batteries : à midi on a donné dans le Fort un grand repas aux Officiers & principaux Bourgeois ; j'étois le seul étranger qui y assistât.

9 SEPTEMBRE.

Je suis parti avec M. Bestbier sur son chariot pour la mesure du degré. Nous sommes arrivés le soir au Groenkloof, dans l'habi-

tation de Contre - Berg , après avoir dîné dans une autre qui est à moitié chemin.

10.

J'ai monté sur Kapocberg , pour voir l'état du signal , & pour désigner un endroit propre à y faire un feu pour être vu de Picquet-Berg.

11.

Nous sommes partis de Groenkloof pour le Picquet-Berg : nous avions deux chariots , l'un attelé de six Chevaux , pour nous porter nos provisions & notre lit , & l'autre attelé de dix Bœufs pour porter les instrumens : nous avions huit Esclaves , tant pour conduire les chariots que pour porter le quart de cercle sur la montagne : nous allâmes dîner au Nyle - Kraal , & coucher à Schaffplaats Fonteyn , habita-

tion dont il a été parlé ci-devant.

12.

Nous sommes arrivés sur les dix heures & demie du matin à un passage de Berg, rivière qui est près de l'habitation appelée Rietkloof. Il n'y a qu'un petit canot de neuf à dix pieds de long, & de deux pieds & demi de large; la rivière y est fort profonde, quoique peu large, n'ayant guères en cet endroit plus de soixante pas. Il nous a fallu tout décharger, faire passer nos caisses & nos paquets pieces à pieces, & ensuite lancer les charriots à l'eau, puis les en tirer avec des Bœufs : tout cela fut exécuté en deux heures & demie de tems, parce que nous avons assez de monde. Après avoir dîné à cette habitation, nous fûmes coucher à une grande heure au-delà, au lieu appelé Groën Fonteyn.

H vj

13.

Nous arrivâmes après trois heures de marche à l'habitation appelée Klip - Fonteyn , située au pied d'une montagne sans nom , adossée au Picquet-Berg : c'est le tems que j'ai destiné pour être le lieu Boréal de ma mesure.

Le pays dans toute cette route est absolument sec , & presque par-tout inculte , couvert de broussailles & de hautes plantes ligneuses ; le fond est sable & roche en quelques endroits. En général l'aspect n'en a aucun agrément , & le terrain n'y est d'aucune valeur.

14.

Le lieu où nous couchions , M. Bestbier , moi & Poitevin , étoit un emplacement d'une grange , long de six pieds & large de

sept, séparé de celui où étoit le secteur, par une toile qui faisoit une espece de cloison : nous y avons posé les deux matelats de mon lit de camp, à côté l'un de l'autre, sur des sacs à demi remplis de paille. Au-delà de cet endroit étoit une autre petite place où couchoient les Esclaves.

En général, cette habitation, quoique fort petite, nous fournit tout ce dont nous avons besoin, Elle est située dans un coin de la grande plaine de Sable, qui est entre Berg, riviere, & le Picquet-Berg & la mer, à l'endroit où la montagne sans nom dont j'ai parlé, s'approche le plus du Picquet-Berg. Cette habitation paroît être en plaine, parce qu'on y monte presque insensiblement; mais on voit de-là toute la chaîne de montagnes qui est à l'Est du Cap, jusques au lieu appellé Hottentot Hollands Kloof, qui

est à l'Est-Sud-Est du Cap. On y voit les montagnes de Groënkloof, la Table & les montagnes qui bordoient la mer. En général, on y voit presque tout ce qu'on eût pû découvrir du sommet du Picquet-Berg, ou de la montagne voisine; c'est pour cela que je n'ai pas placé de signaux sur ces montagnes pour terminer mes triangles, mais que j'ai marqué un point pris à 36 toises à l'Ouest de mon Observatoire, afin d'y faire des feux pour former mon dernier triangle.

Le même jour on nous amena vivant un Bléreau puant; il avoit été pris par les Chiens, & traîné derrière le chariot: je ferai ici la description de l'extérieur de cet animal, le plus exactement qu'il me sera possible.

Il étoit mâle, & paroïssoit vieux. Il étoit de la taille d'un Basset médiocre, ayant deux pieds

juste, depuis le bout du museau jusques à la naissance de sa queue : son poil long de 12 à 15 lignes, étoit noir sous le ventre & aux pattes. Le milieu de son dos étoit d'un poil gris blanc, depuis les yeux jusques au milieu de sa queue, dont le bout étoit noir : deux rayes de poil blanc séparoient cette bande de poil gris-blanc, d'avec le poil noir du ventre : elles avoient un pouce ou un pouce & demi de large. La tête & le museau de cet animal ressembloient assez à ceux d'un Chien ; le museau étoit court, un peu pointu : cet animal n'a pas d'oreilles extérieures : il a deux trous oblongs, ou fentes perpendiculaires à l'ouverture de la gueule, dans lesquels la peau rentre. Sa queue étoit d'environ huit pouces, les pattes courtes, celles de devant armées de griffes qui sailloient d'un pou-

ce : celles de derriere avoient des griffes fort courtes , comme celles des Chiens. Cet animal pressé par les Chiens , fait des vesses extrêmement puantes , mais qui s'épuisent à la fin. Tant que je l'ai vu vivant , il ne puoit point du tout. On acheva de le tuer une heure après qu'on l'eût amené à la maison ; comme cela se fit à mon absence , il fut trop mal-traité pour en emporter la peau.

8 , 9 & 10 OCTOBRE.

Je suis resté sur Riebek-Castel , en attendant que la pluie dissipât les brumes. La nuit du 10 au 11 a été des plus cruelles par le vent froid violent qui tournoit toujours , par la pluie continuelle , mêlée de grêle , en sorte que la fumée , le froid & l'eau m'ont fort incommodé , n'ayant ni tente , ni couverture , ni matelats.

Ce même jour M. Bestbier, qui étoit resté à Drie-Fonteyn, s'en est retourné au Cap pour se préparer à l'exercice des Milices Bourgeoises qui commence le 15. M. Muller, Capitaine d'Artillerie, arrivé à Drie-Fonteyn le 5, pour assister à mes observations, vint me rendre visite sur Riebek-Castel, & s'en retourna un peu après.

Beau tems tout le jour ; le soir un peu avant l'heure des feux, Riebek-Castel se couvre de nuages ; je descendis ce soir de la montagne, après y avoir resté neuf jours & neuf nuits de suite. Comme le tems de la moisson des orges approchoit, j'avois résolu de remettre à faire les feux à Picquet-Berg, après avoir mesuré

la base, pour laquelle opération j'avois besoin de beaucoup de monde. Pendant toute la nuit il a plu sur la montagne.

17.

Nous couchâmes dans la plaine, ayant appuyé quatre bâtons sur le chariot, & mis dessus une toile pour nous garantir du ferein; nos matelats étoient à terre dessous la toile, notre tente n'étoit close, ni par les côtés, ni à l'endroit du chariot; c'est ainsi que nous passâmes les trois nuits suivantes.

26.

J'ai été au Rond-Bosch, invité par M. le Gouverneur: il m'a mené voir le Jardin du Nieu-land, avec la Maison de plaisance qu'il y a fait bâtir l'an passé. J'y suis retourné le 3 Décembre: j'ai vû un grand nombre d'Aloës de différentes especes qu'on cul-

HISTORIQUE. 187
tive dans le Jardin du Rond-
Bosch , par curiosité. Le Nieu-
land est un grand Jardin d'où on
tire les légumes pour les rafraî-
chiffemens des Vaisseaux de la
Compagnie. Il étoit assez en dé-
fordre quand je l'ai vu ; mais on
va travailler à le rendre un des
plus beaux des environs.

6 NOVEMBRE.

J'ai remis à M. le Gouverneur
du Cap , un Mémoire contenant
le détail de ce que j'ai fait pour
la mesure d'un degré.

*Commencement du Discours adres-
sé à M. le Gouverneur du Cap
sur la mesure du 34^e degré de
latitude australe ; le reste de ce
Discours est distribué dans les
Mémoires de l'Académie , an-
nées 1751 & 1754.*

Les Sçavans qui s'intéressent
particulièrement au progrès de

la Géographie & de la Navigation, doivent à l'Académie Royale des Sciences de Paris, la connoissance de la vraie figure & des dimensions exactes de la terre. Dans les tems les plus reculés, on avoit fait différentes tentatives pour y parvenir ; mais faute d'une bonne méthode, d'instrumens exacts, & d'habitude aux opérations délicates, les Anciens, tant Grecs que Latins & Arabes, ne nous ont rien laissé d'approchant sur la véritable grandeur de la terre.

Willebord Snell, Professeur de Mathématiques à Leyde, fut le premier qui y appliqua la vraie méthode : malheureusement il donna trop de confiance à la certitude générale que cette méthode a dans la théorie, & il ne se précautionna pas assez contre les cas où cette certitude s'échappe dans la pratique. M. Musschen-

brock, zélé pour l'honneur de sa Nation, réforma dans la suite ce qu'il y avoit de défectueux dans l'ouvrage de Snell; & la mesure du degré qu'il nous a donnée, tient rang aujourd'hui entre les plus exactes.

Plus de cinquante ans avant Snell, un Médecin célèbre nommé Fernel, avoit trouvé, à très-peu de chose près, la véritable grandeur des degrés du Méridien; mais ce fut plutôt par un heureux hazard, que par la précision de ses mesures. Fernel étoit trop éclairé pour les donner comme parfaitement exactes; & si on ne les avoit pas trouvées conformes à celles qui ont été prises depuis avec tout le soin possible, elles seroient encore avec raison au rang des moins sûres. On en peut dire presque autant d'une autre mesure faite en Angleterre par Norwood, environ dans le

même tems que celle de Snell. Norwood apporta plus de précision à ses mesures que n'avoit fait Fernell, & dut à son exactitude une partie de son succès : mais avant l'application des Lunettes & des Micrometres aux instrumens, il étoit impossible de mesurer la terre avec l'exactitude nécessaire pour connoître ses véritables dimensions.

L'Académie Royale des Sciences a travaillé à la mesure de la terre, depuis son établissement jusqu'à présent. Toute l'Europe a été informée des opérations que ses Astronomes ont faites sous le Cercle Polaire boréal, en France & dans le Pérou, pour s'assurer de l'inégalité des degrés du Méridien : & l'on peut dire qu'il ne manquoit plus, pour terminer la question de la figure de la terre, que de voir, si dans l'hémisphère austral, l'inégalité avoit

lieu, & suivoit la même loi qu'on a observée dans l'hémisphère boreal.

Placé dans le lieu de l'Afrique le plus près du Pôle austral, comptant sur la protection de la Nation Hollandoise, dont j'ai été assuré par une infinité de preuves, & sur-tout par l'empressement avec lequel M. le Gouverneur de cette Colonie m'a procuré tout ce qui pouvoit contribuer au succès de ma mission, je n'ai pû me dispenser, suivant l'intention de l'Académie, de rechercher les moyens d'exécuter cette dernière mesure. J'ai dû profiter du bonheur de me trouver dans des circonstances si favorables, d'autant plus qu'il semble d'ailleurs que les lieux ayent été disposés exprès pour y faire les opérations les plus simples, & par conséquent les plus susceptibles de précision. . . .

M. Tulbagh ayant approuvé le projet que j'eus l'honneur de lui présenter sur ce sujet, & ayant nommé M. Muller, Capitaine d'Artillerie, & Ingénieur de la Forteresse, pour être témoin de mes opérations, M. Bestbier, chez qui je demeure, m'offrit généreusement, non-seulement l'usage de ses chariots pour le transport de mes instrumens, & de ses Esclaves pour m'aider, mais il voulut encore me conduire lui-même par-tout, pour me servir d'interprête, & pourvoir à tous les besoins que j'aurois, dans les différens endroits où il me falloit séjourner.

I JANVIER 1753.

J'ai vu jouer d'un instrument en usage chez les Caffres, il est composé de 12 planches rectangles, longues chacune de 18 à 20 pouces. Leur largeur va en diminuant
depuis

depuis la premiere, qui a environ six pouces, jusques à la dernière, qui n'en a guères que deux & demi. Ces planches sont assemblées les unes à côté des autres sur deux triangles de bois, auxquels elles sont attachées par des courroyes; de sorte que tout l'instrument forme une espee de Table longue de quatre pieds, & large de vingt pouces: au-dessous de chaque planche, il y a un morceau de callebasse, qui y est attaché, pour contribuer à la faire résonner; un homme porte cet instrument devant lui, à peu près comme nos femmes à Paris portent leur inventaire; il joue en battant dessus avec deux maillets de bois, dont la figure & la grosseur approchent de celles des fers de Plombiers; cet instrument est passablement sonore, & avec ses douze tons, on peut y jouer un grand nombre d'airs.

29.

J'ai été à Constance : ce fameux vignoble est composé de deux habitations ; l'une ancienne & construite par un des Vonderstel , Gouverneur du Cap ; l'autre est plus moderne , & dans le goût des habitations ordinaires ; elles sont toutes deux dans un fond ; mais la première est plus élevée que l'autre ; elle a un peu de vûe qui donne sur une partie de la fausse-baye , l'autre n'en a point du tout : elles sont bien arrosées , & les Jardins & Vergers très fertiles. Elles appartiennent chacune à un particulier,

4 MARS,

Le Vaisseau François *le Duc de Parme* , commandé par M. de la Crochay , est venu mouiller au Cap ; on m'a remis une Lettre de M. Trudaine , du 18 Mars 1752 ,

HISTORIQUE. 195

une de M. Duhamel, & une de M. Daprès. La Lettre de M. Trudaine me permet, de la part de M. le Garde des Sceaux, de faire toutes les dépenses que je jugerai convenables à l'avancement des Sciences.

8.

A six heures du matin, je suis parti du Cap sur le canot de M. de Ruyter, pour m'embarquer sur le *Puisieux*, pour aller aux Isles de France & de Bourbon, n'ayant pas eu de contre-ordre depuis les Lettres que j'ai reçues le 23 Octobre : aucun de mes amis, ou de ceux qui m'ont écrit de France, ne paroît informé des ordres que j'ai reçus.

A midi on a tiré du Château, des Batteries & de tous les Vaisseaux qui étoient en rade, une salve de coups de canon pour le jour de la naissance du jeune Prince Statouther. A midi & de-

mi nous avons appareillé & salué de sept coups de canon, auxquels on n'a répondu que par trois. Le mal de mer me prend à trois heures du soir,

5 AVRIL.

Gros grains & coups de vent; dans la matinée la mer fort grosse pendant long-tems : après-midi nous voyons un grand nombre d'oiseaux qui voltigent autour de notre Vaisseau. Nous prenons les uns à la main sur les cordages & agrès; nous en précipitons d'autres à coups de bâton dans la mer : on appelle ces oiseaux des Goillettes, ou Querets. Le soir on n'en voit plus.

16.

Au matin nous découvrons l'Isle Rodrigue.

18.

Nous découvrons le matin l'Isle Ronde, puis l'Isle de France, & nous mouillons à 4 heures du soir à l'entrée du Port.

DÉBARQUEMENT
A L'ISLE DE FRANCE.

*Opérations exécutées dans cette
Isle.*

19 AVRIL 1753.

JE descendis à terre à huit heures & demie ; je me présentai à M. Bouvet, Gouverneur, qui me dit que M. David étoit parti le 10 Février pour la France, & qu'il devoit toucher au Cap, pour m'y prendre. Il me fait loger au Gouvernement, & donne ordre qu'on m'arrange une place pour poser mes instrumens ; je la prends dans la maison de M. Mabile, où M. Dapprès a observé l'an passé. On y a travaillé le reste du mois, & la première semaine de l'autre.

13 JUILLET.

Nous sommes partis pour faire toutes nos opérations , nous avons un détachement de cinq Soldats & deux Caporaux ; de neuf Noirs ; sçavoir, cinq Malabares & quatre de Guinée : nous avons une tente , & une Pirogue pour porter nos effets , & pour nous faire traverser les bras de mer ou Bayes profondes qui sont fort communes dans cette Isle. Nous allâmes coucher le soir chez M. de Rostaing.

19.

Nous avons employé presque tout le jour à aller camper à la Poudre d'or : le chemin est très-embarrassé , & coupé de trois bras de mer , dont nous avons traversé un en Pirogue , & deux à pied , ayant de l'eau jusques à la ceinture , pendant l'espace d'un demi-quart de lieue.

22.

Nous avons été en Pirogue au Poste à Fayette, où j'ai observé. Ensuite nous avons été camper une demi-lieue plus loin : après midi on a travaillé à traîner à terre la Pirogue pour la faire passer par terre en dedans des Récifs (a), qui sont contigus à la terre dans l'espace d'une demi-lieue.

23.

Le matin grosse pluie qui mouille tous nos équipages jusques dans notre tente : après-midi on met la Pirogue à la mer.

24.

Nous allons en Pirogue observer en pointe de Flacq, de-là au Puits des Hollandois où nous campons.

(a) Ces récifs sont des écueils ou bancs de sable qui se trouvent sur les côtes.